

LES ENFANTS DU CLOS

LA FONDATION POINCARÉ
1947 ————— 1981



MUSÉE RAYMOND
POINCARÉ ———
————— SAMPIGNY





Couverture du journal scolaire « Le Clos », juin 1967.
Illustration réalisée par les élèves.

UNE CLASSE FREINET

À partir de 1960, la Fondation Poincaré accueille une classe de perfectionnement pour des pupilles dits caractériels ou présentant des retards scolaires. Soucieux de motiver leurs élèves dans l'apprentissage, les enseignants du Clos se tournent vers les pédagogies nouvelles, en particulier les méthodes Freinet.

Célestin Freinet (1896-1966)

Grièvement blessé par balle au poumon en octobre 1917, Célestin Freinet en garde des séquelles sa vie durant. Jeune instituteur, il est alors confronté à des difficultés respiratoires qui l'empêchent de parler trop longtemps et d'adopter le comportement traditionnel des gestions autoritaires de la classe.

Il modifie donc son enseignement pour substituer à la parole du maître l'activité de l'élève. Il se documente sur les expériences d'« Éducation nouvelle » d'Adolphe Ferrière avec lequel il noue une profonde amitié. Mais celles-ci ne lui semblent pas adaptées à la classe rurale où il enseigne. Il crée donc des pratiques pédagogiques dans lesquelles se reflète sa volonté de promouvoir une éducation différente de l'enfant pour changer la société.



Classe de Commercy où était appliquée la pédagogie Freinet, années 1966-1973 © Michel Nicolas

L'école a dressé des écoliers.
Elle a oublié de préparer des hommes.

Célestin Freinet, discours à des parents sur la Pédagogie nouvelle prolétarienne

Sa pédagogie

Pour Célestin Freinet, apprendre et questionner le monde sont des activités naturelles chez l'enfant. Si le maître, conscient de cette soif de connaissances, organise le travail pour y répondre, il passionne ses élèves qui s'impliquent totalement dans le travail. Les besoins d'autorité et de discipline n'ont donc plus lieu d'être.

Il repense l'aménagement de l'école et de la classe. À l'extérieur, il la veut proche de la nature, en installant un jardin, un verger et un espace d'élevage. À l'intérieur, il fait disparaître l'estrade sur laquelle était installé le bureau du maître, en position de domination, face aux élèves. Il installe, dans une salle commune, des tables pour les ateliers manuels (menuiserie...) et spécialisés en documentation, expression et expérimentation.

Pour découvrir le monde, il instaure la classe-promenade au cours de laquelle les élèves pratiquent l'observation et l'étude du milieu local, naturel et humain.



L'instituteur Albert Escriou, classe de Commercy où était appliquée la pédagogie Freinet, années 1966-1973 © Michel Nicolas



Enfant dessinant, classe de Commercy où était appliquée la pédagogie Freinet, années 1966-1973 © Michel Nicolas

Il passionne ses élèves
qui s'impliquent totalement
dans le travail

L'expression et la communication, des enjeux majeurs

Pour favoriser et valoriser l'expression, Célestin Freinet met en place quotidiennement le texte libre. Point de départ du travail de chaque élève, il permet à ce dernier de s'exprimer librement sur un sujet qui lui tient à cœur, le plus souvent à la suite d'une observation à l'extérieur ou d'un moment vécu. Dans un premier temps, aucune contrainte orthographique n'est exigée. Les textes sont déposés dans une boîte. Une fois par semaine, la classe se réunit en comité. Chaque élève lit son texte. Un échange verbal de questions et d'argumentations s'instaure pour mieux comprendre l'intérêt du sujet proposé. À la suite de ces lectures, certaines textes sont choisis pour intégrer le journal scolaire. Ils sont alors travaillés orthographiquement et grammaticalement, toujours en groupe.

Produire un texte n'a de sens que s'il est donné à lire à un ou des lecteurs. En 1924, Freinet qui a supprimé les manuels scolaires, introduit, dans sa méthode de travail, la correspondance scolaire et acquiert une petite presse d'imprimerie. Cet outil devient le point central des classes appliquant ses méthodes.

Les textes sont illustrés. C'est Élise (1898-1983), sa femme, également enseignante mais aussi artiste – elle obtient le prix Gustave Doré de la gravure en 1927 – qui apporte ses compétences et un regard neuf sur les bienfaits des pratiques artistiques. « *Peu à peu, ils comprennent aussi que dessiner n'est pas perdre du temps mais au contraire en gagner, car ce besoin exigeant de faire les choses avec goût et minutie se retrouve dans d'autres disciplines et facilite l'activité créatrice sous toutes ses formes.* » (L'enfant Artiste, p. 132, Élise Freinet)



Élèves se servant d'une presse, salle de classe de Villers-sur-Meuse, 1958 © Jean Grandpierre

Les textes sont écrits avec les caractères d'imprimerie placés dans les composteurs, les illustrations reproduites grâce à la technique de la linogravure. Le tout est imprimé puis relié pour former le journal scolaire. Celui-ci est envoyé aux correspondants et vendu dans le village.

« *Sa transcription majestueuse en caractère imprimé, son illustration et sa diffusion* » motive la rédaction libre. L'imprimerie a un autre intérêt.

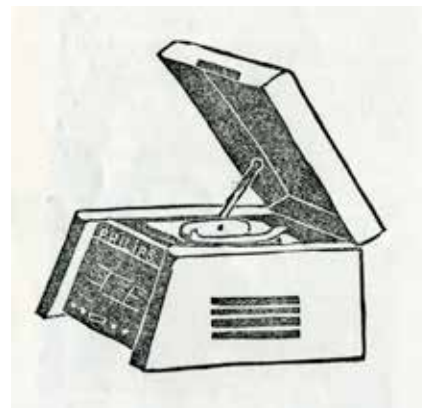
Celui d'obliger à une coopération pour composer et imprimer. Du texte libre à l'objet journal, à chaque étape, chacun a besoin des autres pour faire aboutir le projet commun.



La coopération

Les activités proposées par Freinet confrontent les élèves à des situations d'apprentissage « vraies » qui répondent à une demande réelle, à un problème vécu qu'il faut résoudre pour poursuivre un projet.

L'entraide est nécessaire pour son aboutissement. Les techniques en elles-mêmes imposent également la coopération. Cette dernière se matérialise sous la forme d'une coopérative scolaire. Gérée par les élèves, elle est un outil d'autogestion. Les débats sont présidés par un ou une responsable élu(e). Le rôle de l'instituteur se limite à veiller au bon déroulement de la séance et à prendre des décisions qui ne peuvent être prises par des enfants.



La presse de M. Maugain, linogravure, extrait de la 4^e page de couverture du journal scolaire de la Fondation Poincaré, juin 1967.

Chacun a besoin des autres pour
faire aboutir le projet commun

Outre les décisions intrinsèques à la vie de classe (participation à un concours, règlement intérieur, distribution des responsabilités), la coopérative décide de l'achat de disques, de la location de films. Les élèves de ces classes doivent pouvoir accéder aux technologies nouvelles, cinéma, disques et radio. Les rentrées d'argent se font grâce à la vente du petit journal et des objets fabriqués lors des activités manuelles, comme les inclusions sous résine.

Des fleurs, feuilles, insectes étaient collectés, séchés sous presse, puis insérés dans de la résine moulée pour former des dessous de bouteilles, des porte-couteaux, etc. Une partie des recettes est gardée pour financer les voyages scolaires et parfois les séjours chez les correspondants.